

738-LA FLEUR DE SOCRATE

Il couina en boitant ce lapin angora;
Un soldat acariâtre et grincheux d'Alexandre
Le blessa avec rage et brûla l'agora
Où son père était mort dans le sang et la cendre;

En courant le lapin avalait un jasmin,
Un brin vert de troène et la fleur de Socrate;
Le soldat le vit donc que suivait un Romain
Dans la ville inondée par les eaux de l'Euphrate.

Brusquement, près la ville en émoi vint Juba
Qui tenait par la main son bouffon et son chantre;
Le bouffon rigolait et faisait la nouba
Et le chantre éhonté dansait nu sur le ventre.

Le bouffon rigolait et mimait Périclès;
Or la voix de Juba s'envola trépidante;
Elle alla malmener dans sa tombe Héraclès
Et gifla dans leur rêve Al-Maar et saint Dante;

C'est qu'au fond le bouffon de Juba à Heera
A creusé un grand puits, y plantant des épines;
Gambadant sottement, y avait chu Héra
Aux cheveux déchirés et tressés d'aubépines;

Ce jour-même y chut Zeus. Ascendit le vieil astre
Déflorant la nuit grosse et perçant le matin.
Aux aguets et blotti dans un tronc d'oléastre,
Je vis rire un djinnon qui courait dans le thym.

Salah Khelifa, Fleurs de Sang, Sibawaih, 2005, pages 182, 183.